

# Mouvement.net <sup>(1)</sup>



Critiques arts visuels ([/critiques/critiques](#))

## Indonésie et fresques pop

Nugroho Eko

Eko Nugroho au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Le jeune artiste indonésien Eko Nugroho investit les murs du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris jusqu'au 21 mars. Créatures hybrides, mots tagués et tapisseries hautes en couleur inspirées des techniques traditionnelles javanaises révèlent le croisement des genres et la mise en partage des savoir-faire.

Par Judith Souriau  
publié le 23 janv. 2012

Si le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris nous a habitués à des découvertes explosives parmi les artistes des jeunes générations, c'était plutôt à l'étage supérieur, celui de l'Arc (création contemporaine), qu'au niveau inférieur consacré notamment à la collection permanente. C'est pourtant bien là que le jeune artiste indonésien **Eko Nugroho** est venu investir une salle de ses fresques murales, graffitis et créatures hybrides.

## Monstres colorés

Le spectateur qui pénètre dans l'unique et large salle de l'exposition personnelle d'Eko Nugroho est d'emblée saisi par les motifs colorés et tentaculaires qui recouvrent ses murs : animaux-machines, figures hybrides, visages masqués et bras articulés alternent avec des mots tagués et des tapisseries colorées. L'artiste indonésien est intervenu *in situ*, dessinant dans la salle pendant un mois entier pour clôturer une résidence parisienne de cinq mois à la fondation SAM Art Projects. Son style est à n'en pas douter celui de la jeune génération indonésienne, nourrie aux mangas américains et aux cartoons des années 1980. La richesse et la frénésie des dessins d'Eko Nugroho laissent deviner ses 30 ans (il est né en 1977) et une culture baignant dans les codes du graffiti, du pop art et des films d'animation. Mais les monstres, machines et autres animaux qui viennent peupler les murs du musée traduisent aussi une culture plus composite, une imagination féroce et des références croisées.

## Bien fait/Mal fait

L'imaginaire d'Eko Nugroho est puisé dans la rue, dans sa ville de Yogyakarta connue comme centre de l'art classique et de la culture traditionnelle javanaise. Et ce sont précisément les passages que ce jeune artiste illustre, avec un style hybride et parfois *trash* : passage de la tradition à la modernité, de la rue au musée, passages entre l'Asie et l'Occident ou entre la culture teenager et la politique. Eko Nugroho mêle justement les techniques traditionnelles javanaises de tissage et le graffiti, l'encre et la gouache, le pop art et la bande dessinée pour créer un style déroutant qui se trouve finalement très identifié. On retrouve chez lui l'équivalence bien fait/mal fait propre à la bande dessinée, et une appropriation très personnelle des images contemporaines.

"Trans-Figurations: Indonesian Mythologies" - Eko Nugroho



dailymotion

"Trans-Figurations: Indonesian Mythologies" - ...

([http://www.dailymotion.com/video/xlwic5\\_trans-figurations-indonesian-mythologies-eko-nugroho\\_fun](http://www.dailymotion.com/video/xlwic5_trans-figurations-indonesian-mythologies-eko-nugroho_fun))

## Communautés au travail

Il travaille toujours en groupe, utilisant la communauté et le réseau, sollicitant les talents de chacun et reprenant dans chacun de ses dessins ce principe de partage, de croisement des genres et d'éclatement des points de vue. Le vocabulaire est prolixe et les dessins contiennent une critique en germe : ainsi la silhouette d'une jeune femme dont le visage est remplacé par un moniteur aux écrans multiples et à la bouche en tiroir-caisse. Les hommes-robots d'Eko Nugroho sont un clin d'œil sur nos vies automatisées, et ses personnages sont à la fois ludiques, enfantins et un peu désespérés, comme si leur éternelle adolescence traduisait une relative absence d'horizon. En effet, si la révolution de 1998 a ouvert la voie à une possible démocratie en Indonésie, le chemin est long et les jeunes générations se sont retrouvées d'un seul coup sans repères, livrées à elles-mêmes après 25 ans d'occupation militaire. Ce sont les contradictions et les questions de cette jeunesse plus libre mais moins assurée, brassant en désordre les codes envoyés par l'Occident et un vague héritage

traditionnel et familial, qu'Eko Nugroho illustre.

Durant son séjour à Paris, Eko Nugroho n'a cessé de déambuler et d'observer. Il a prélevé des scènes de rue et des instantanés de la vie urbaine, rendus en broderies selon la technique traditionnelle javanaise du batik qu'il détourne depuis le début de sa carrière. Toujours selon son principe d'échange et de communautarisme, l'artiste a utilisé une partie du budget de l'exposition parisienne pour faire venir deux amis comme assistants sur place, et pour faire tisser par un atelier indonésien les dessins réalisés d'après ses instantanés photographiques. Paris, ses jardins, son métro, ses jeunes, mais aussi ses SDF... Il ne semble pas qu'Eko Nugroho ait trouvé en France une société plus sûre d'elle et une jeune génération plus affermie que celle qu'il dépeint en Indonésie. « Pas de liberté. Pas d'égalité. Pas de travail. Pas de solidarité », sous-titre une des séries de dessins réalisés pendant son séjour. Ainsi le constat d'une société qui, si elle n'est pas plus solide, est du moins plus individualiste et moins solidaire. Une sanction pessimiste de l'artiste ? Plutôt l'humour un peu noir qui teinte le style d'Eko Nugroho et qu'il tient, dit-il, de sa ville d'origine connue pour utiliser les blagues envers et contre tout. Pas sûr qu'Eko Nugroho rapporte en Indonésie beaucoup de réponses pour la jeunesse de son pays. Mais il aura en tout cas fait souffler sur le Musée d'art moderne parisien un vent de fraîcheur et d'exotisme, portant une critique non contenue sur les siens et sur son temps.

**> Eko Nugroho « Témoin hybride »**, jusqu'au 21 mars au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Crédits photographiques : © André Morin et "Production SAM Art Projects Paris"